

Capter l'insaisissable

Françoise Belu et Ellen Kingsbury

Numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belu, F. & Kingsbury, E. (2016). Capter l'insaisissable. *Entrevous*, (1), 17–21.

Capter l'insaisissable

photographe d'art
Ellen Kingsbury
Ellen Kingsbury

commissaire et poète
Françoise Belu
Françoise Belu

Bien que j'aie écrit quelques poèmes sur les œuvres d'artistes en arts visuels qui m'avaient sollicitée, je n'ai composé qu'un seul recueil dans lequel mes poèmes figurent à côté des œuvres d'un artiste. *Le livre des vanités*, un livre d'artiste édité à 12 exemplaires, est le fruit d'une collaboration avec Julianna Joos dont les estampes numériques m'avaient touchée. Celle-ci m'avait demandé d'être sa commissaire pour l'exposition qu'elle préparait en 2008 pour la galerie Warren G Flowers du Collège Dawson. Alors que je travaillais sur le texte du catalogue, la poésie s'était présentée à moi de façon inattendue.

C'est aussi ce qui s'est produit avec l'exposition d'Ellen Kingsbury pour laquelle la CLDAP • **Corporation lavalloise pour le développement de l'art photographique** • m'avait invitée à titre de commissaire. Les textes poétiques, tout comme ceux qui sont écrits en prose, nécessitent du travail, cependant leur naissance est mystérieuse. Je partage l'idée de Valéry qui pense que « Le premier vers est donné par les dieux ». Dans le cas d'Ellen Kingsbury, comme dans celui de Julianna Joos, ce sont les mêmes thèmes lyriques fondamentaux – la vie, la mort et la nature – qui m'ont interpellée et ces deux artistes en arts visuels laissaient, dans leur figuration distanciée, assez de place au poète pour qu'il puisse donner libre cours à son imagination. Le flou que la photographe recherche ainsi que les surimpressions donnent à ses œuvres une tonalité mystérieuse qui m'a fascinée. J'ai inventé les personnages imaginaires que les photos suggèrent, j'ai créé des histoires fantastiques à partir des mythes qui sont dans notre inconscient collectif.

J'avais l'impression de « lire » les photos d'Ellen Kingsbury, c'est pourquoi j'ai voulu que la présentation de l'exposition rende compte de cette expérience. Chaque poème, imprimé à côté de la photo sur un fond dont il reprend la tonalité, se veut un équivalent poétique de l'œuvre de l'artiste. Une promenade poétique a matérialisé ma démarche, en quelque sorte, le 17 octobre 2015, à la Bibliothèque Germaine-Guèvremont de Laval.

Françoise Belu





La photographe d'art Ellen Kingsbury met à profit les innombrables possibilités qu'offre le numérique pour retrouver le plaisir des manipulations que procure la chambre noire et se réapproprier les textures et les tonalités qui font le charme des photographies des pionniers de cet art. Elle prend souvent ses photos lorsque la brume estompe les formes ou quand le crépuscule rend le paysage difficilement identifiable.

Une trouée

dans la forêt envahie par les ombres

une trouée vient de surgir

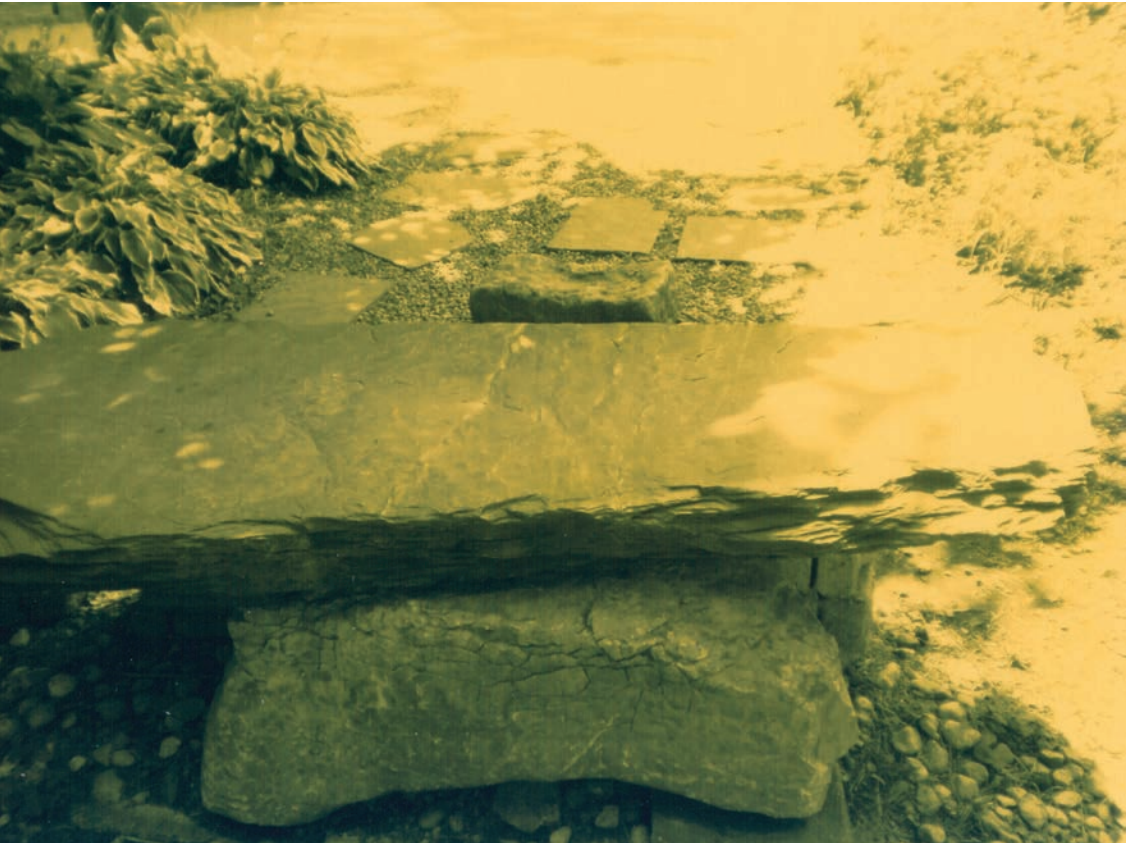
de nulle part

éclaboussant le noir

une chance à saisir

c'est par là qu'il faut se diriger

il faut agir



Ellen Kingsbury, qui affectionne les tons sépia, parvient même à reproduire les nuances argentées du daguerréotype. Le flou est pour elle un choix esthétique. Elle se plait à jouer sur les surimpressions qui font surgir le mystère de l'ambiguïté et animent une nature qui paraît surréelle. La Corporation lavalloise pour le développement de l'art photographique (CLDAP) a publié, en quelques exemplaires seulement, le livre d'art de l'exposition.

La fosse

il y a une fosse

sinon pourquoi

ce grand menhir couché ou ce dolmen

quel géant s'y dissimule

fuyant le regard de sa conscience

il y a une fosse

mais on ne veut pas le savoir